

L'hon. M. PEARSON: Ici encore, je dois être très circonspect dans mes paroles. Mon opinion personnelle est que, si nos émissions avaient pour but d'encourager à la révolte les populations vivant sous la dictature communiste, si cette fin devenait la ligne de conduite de notre service international, nous suivrions une mauvaise tactique qui pourrait conduire à la catastrophe.

M. GRAYDON: Ces émissions n'influenceraient-elles pas les chefs?

L'hon. M. PEARSON: Nous nous efforçons de faire connaître à ces populations le fait que notre genre de vie est préférable au leur. Nous espérons ainsi influencer quelque peu leurs sentiments, et peut-être, éventuellement, leurs actes. Mais nous ne devons pas leur donner l'impression qu'une insurrection de leur part serait appuyée par des hommes et des machines qui traverseraient leurs frontières. De plus, quand nous parlons de liberté aux auditeurs de la Russie, nous devons prendre garde de ne pas parler d'une chose qu'ils ne comprennent pas et que peut-être ils ne comprendront jamais. Il se peut qu'ils ne désirent pas le genre de liberté que nous avons. Après étude de leur philosophie et de l'histoire russes, on s'aperçoit qu'ils ne sentent pas nécessairement que le genre de démocratie politique dont jouit le monde occidental est fait pour eux. Si vous étudiez leur histoire, vous verrez aussi qu'à tous les cinquante, soixante ou soixante-dix ans, il s'est produit un changement d'attitude envers le régime au pouvoir, quel qu'il soit.

M. DECORE: Nos émissions sont-elles destinées aux Russes eux-mêmes ou aux minorités de la Russie soviétique?

L'hon. M. PEARSON: Nos émissions s'adressent à l'URSS, mais les régions influençables sont à la périphérie.

M. GRAYDON: Cela comprend-il l'Ukraine?

L'hon. M. PEARSON: L'Ukraine est un pays distinct, comme pourrait vous dire M. Decore.

M. GOODE: Puis-je aborder un aspect un peu différent? Celui de l'offensive théorique et psychologique, puisque M. Pearson n'aime pas le mot guerre. Que faisons-nous en pratique, en Corée par exemple? Il me semble qu'il serait plus important de commencer par nous-mêmes. On nous montre des photographies d'orphelins assis le long des routes et des femmes, par centaines de milles, qui marchent dans les chemins, sac au dos. Que faisons-nous pour ces gens-là? Si nous pouvons démontrer aux peuples qui vivent derrière le rideau de fer que nous voyons au bien-être de nos propres alliés, dans la personne de ces femmes et de ces enfants coréens, nous pourrions nous servir de cet argument de façon utile pour un genre d'offensive psychologique.

L'hon. M. PEARSON: Ils ont déjà été secourus jusqu'à un certain point. En vérité, si ce n'avait été des œuvres d'assistance et de réorganisation des Nations Unies la Corée aurait connu la famine et une misère encore plus grande. L'agence des Nations Unies pour le relèvement de la Corée a bien rempli sa mission. Je ne me souviens pas du montant total dépensé à cette fin. L'année dernière le Canada a souscrit \$7,250,000 et les dépenses de cette agence se sont élevées à près de 50 millions de dollars. Cet argent a sauvé bien des gens de la mort. L'organisme militaire de secours du commandement unifié a fait encore davantage. En plus de l'assistance offerte par les Nations Unies, cet organisme a consacré d'énormes sommes d'argent aux fins de secours. Je crois donc que certaines des nations unies n'ont pas manqué à leurs responsabilités envers la Corée, et cela constitue un des éléments de notre propagande en ce pays. Nous tâchons de démontrer aux Nord-Coréens que leurs voisins du sud sont mieux traités qu'eux, en dépit des dévastations dues à la guerre.